

BACCALAUREAT GENERAL

Session 2013

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Épreuve écrite anticipée classe de première

Série S

SUJET

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient 3

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Le candidat doit traiter **UN** des deux sujets de la première partie
et les **DEUX** sujets de la deuxième partie.

Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8

Les pages 7/8 et 8/8 sont à rendre avec la copie d'examen

PREMIERE PARTIE

Composition d'histoire

Le candidat traite l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 – La dénazification en Allemagne, aspects et limites.

Sujet 2 – L'évolution de la place des femmes dans la vie politique et sociale en France au XXème siècle.

DEUXIEME PARTIE

Le candidat traite les deux exercices proposés (A et B)

Exercice A - Analyse de documents en histoire : L'expérience combattante dans une guerre totale

Quels regards ces deux documents portent-ils sur l'expérience combattante durant la Première Guerre Mondiale ?

Document 1 : Journal d'un poilu

[LE FRONT EN CHAMPAGNE 1915-16]

Le 15 octobre au soir, nous montions aux tranchées de Champagne, entre Suippes et Tahure.¹ (...) C'était le premier hiver que j'allais passer aux tranchées. La pluie ne cessait de tomber. Nous occupions les tranchées de première ligne. Les Allemands se trouvaient à environ cent mètres de nous. (...) A la nuit tombante, nous nous partageâmes à dix deux gourbis² assez profonds (deux mètres environ) creusés à l'avant du parapet³. Nous fûmes obligés de retirer l'eau qui recouvrait le fond de nos abris, sur une hauteur d'environ cinquante centimètres : l'eau suintait de chaque côté des parois crayeuses. Nous nous servions, pour cette opération, d'un seau de toile et faisions la chaîne. Nous projetions ensuite l'eau derrière les parapets. Après une demi-heure de ce travail, nous nous enveloppâmes dans nos couvertures tout humides et, la tête appuyée contre les parois (heureusement que le casque nous protégeait un peu de l'humidité), nous essayâmes de fermer l'œil ; mais le froid nous en empêchait. L'eau, d'ailleurs, qui s'infiltrait, nous obligea bientôt à recommencer l'opération précédente. Quelques obus, éclatant de temps à autre, nous rappelaient à la réalité. Cette première nuit fut assez calme. (...)

La gelée et la neige avaient fait leur apparition le deuxième jour de notre arrivée aux tranchées. Notre section était de garde. Malgré le froid intense, des rats énormes circulaient comme chez eux à travers les tranchées. Nous nous amusions à leur faire la chasse à coups de baïonnette, pour nous réchauffer. Les aliments que l'on nous distribuait étaient appétissants et bons, mais vite refroidis : les cuisines n'étaient pas très proches, et les hommes de corvée accomplissaient chaque jour un véritable tour de force pour nous ravitailler. (...)

[VERDUN avril 1916]

Jusqu'à minuit, le secteur fut à peu près calme puis le bombardement reprit ; un bombardement inouï, d'une force non encore égalée jusque-là. Nous étions obligés de profiter du plus petit abri ou repli de terrain pour essayer de sauver nos vies, tout en tenant le terrain que l'on nous avait confié. Pas une once de terre n'échappait aux explosions. Cette fois, nous avions des pertes assez importantes. On sentait que les Allemands voulaient nous faire payer leur échec. Ils préparaient une revanche.

À cinq heures du matin, le bombardement était toujours aussi intense. Un obus de gros calibre, puis deux, puis trois, puis par centaines. La première section, de trente-cinq hommes, placée à côté de nous, était complètement écrasée. (...)

L'enfer de feu, d'explosions ; l'air que nous respirions n'était que fumée imprégnée d'une odeur de poudre qui nous portait au cœur ; nous souffrions tous de violents maux de tête.

De plus, au-dessus de nous, un vrombissement ininterrompu : figurez-vous entendre de tout près, sur une dizaine de voies de chemin de fer, des trains lourds roulant à une vitesse effrénée : c'était le passage des obus lourds français allant semer la mort, en face.

(Extraits de « Journal d'un poilu » Henri Laporte⁴, éditions Mille et une nuit, 1998)

¹ Environ 40 km à l'Est de Reims.

² Ici abri de tranchée recouvert de rondins.

³ Talus ou mur.

⁴ Henri Laporte (1895-1982), issu d'une famille modeste du Nord écrivit des notes sous forme de carnets durant toute la guerre. Il retranscrit fidèlement ces carnets des années plus tard, d'abord destinés au cercle familial, ils furent ensuite publiés.

Document 2 : Carte postale de 1915 (collection particulière)



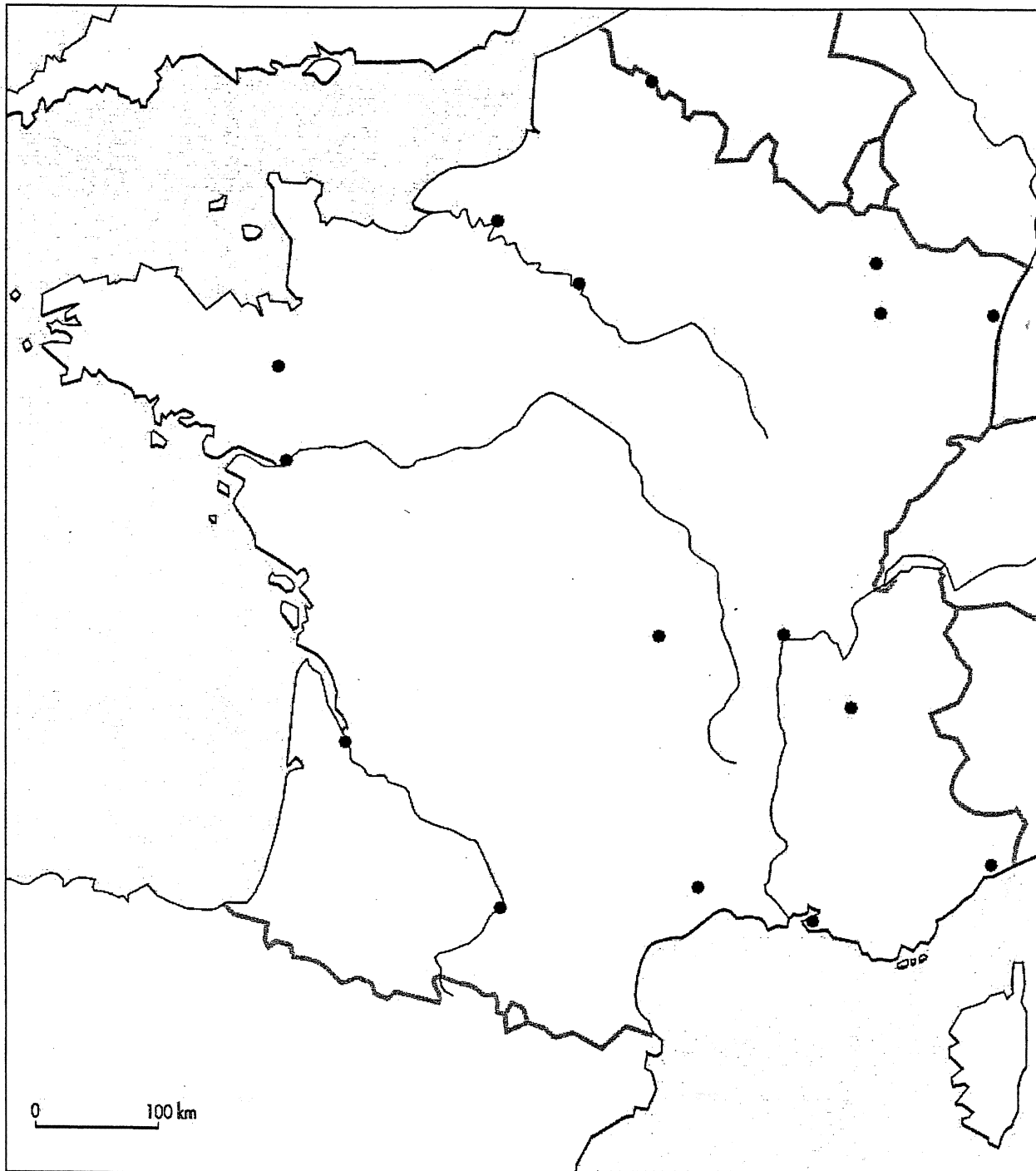
Exercice B – Réalisation d'un croquis en géographie :

Dynamiques de localisation des activités et mondialisation en France métropolitaine.

Ce sujet comporte deux annexes (fond de carte et légende à remettre avec la copie).

Annexe à rendre avec la copie : fond de carte destiné à la réalisation du croquis

TITRE:



Annexe à rendre avec la copie : légende du croquis

